

s'amüsant, auprès de nombreux frondeurs de buffes, qu'ils tiraient avec des arts flamboyants. La viande céleste leur fondait dans la bouche. J'étais là à regarder, triste et abattu. Personne ne me regardait. Enfin, j'élevai la voix et je dis: Mes parents, ne me reconnaissez-vous pas? J'arrive au milieu de vous. Mais tous de me regarder tout surpris et de me dire, en se moquant: voyez, voyez *Aigle blanc*, comme les Blancs l'ont arrangé!!! voyez-vous ce chapelet dans son cou, cette croix et puis toutes ces prières que le prêtre a faites sur lui? Et a appris la prière des Blancs!!! Tu nous a rejetés, va-t-en vers ceux que tu as adoptés pour tes parents. Rebuté aussi par les miens, je pris le parti de retourner vers le Grand Esprit. Arrivé de nouveau auprès de lui, je me prosternai à ses pieds et lui dis: J'ai toujours entendu dire que tu étais charitable et que tu ne punissais pas celui qui ne fait pas bien sans le savoir. Si j'ai pris la Religion des blancs c'est que ces hommes, appelés *hommes de la Prière*, sont venus en ton nom et m'ont assuré qu'il fallait être chrétien si je voulais être heureux après ma mort. Pauvre ignorant que j'étais, je l'ai cru sur sa parole. Aie pitié de moi.

« Alors le Grand-Esprit me répondit avec assez de bonté: Retourne sur la terre, je te donne la vie.— Va dire aux tiens d'abandonner cette Religion. Dis là-bas le trouble que tu as éprouvé après la mort. Les Blancs ont leur manière de s'en servir, qu'ils la gardent, vous, vous avez la vôtre, gardez-la aussi. Je reviens sur la terre, je raconte à mes gens mon aventure et depuis ce temps nous ne prions plus:— Telle est la narration de *l'Aigle-blanc*, dit le vieux jongleur, en montrant du doigt le Missionnaire et répétant à plusieurs reprises: allez croire ces hommes qui viennent nous tromper et nous rendre malheureux ici-bas et après notre mort.»

Le vieux *Tête blanche*, après avoir ainsi parlé avec beaucoup d'éloquence, s'assied enfin et tout le monde de regarder le prêtre pour entendre sa réponse. Le pauvre prêtre était assez embarrassé et ne savait que dire, car, qu'aurait servi pour le moment à nier cette histoire forgée à plaisir? C'était des preuves qu'il fallait. Les paroles de ce vieillard, toutes mensongères qu'elles étaient, n'en étaient pas moins très-précieuses auprès des esprits de ces sauvages, si portés à croire de semblables fables.

Cependant Dieu prit en main sa cause et vint au secours de son ministre en lui inspirant ce qu'il devait faire. Le père congédia l'assemblée et dit qu'il donnerait une réponse au vieillard dans quelques jours. Mais pour le moment, aux yeux de tout le monde, le missionnaire passait pour confondu. Rentré dans sa tente, le cœur bien brisé